

Jacques Savoie

Raconte-moi Massabielle



roman

10
10

Jacques Savoie

Raconte-moi Massabielle

Roman



À Françoise et Alexandre

... au début, la route est belle. Et large. Parce qu'on quitte quelque chose.

Mais après un moment, le chemin redevient étroit d'esprit. Et puis se met à monter, à s'éloigner tout le temps. Le tracé devient de moins en moins clair, comme si on l'avait fait à peu près. Ou encore comme s'il avait été oublié. Plus haut, beaucoup plus haut, la piste se met tout à coup à suivre la voie ferrée ; le chemin de fer rouillé qui n'a plus vraiment envie d'être parallèle ; ... parce que deux chemins sont plus sûrs de se rendre qu'un seul, peut-être.

Et puis, loin, très loin, juste au moment où on aurait envie de dire que ça ne mènera à rien de continuer, le terrain se redresse.

L'horizon s'élargit. Les arbres s'écartent.

Et juste comme ça, attachée très haut près du ciel, une grande plaine ouverte.

Le ciel prend la moitié de l'image et Massabielle le reste. Loin loin loin, très loin au milieu, une petite église blanche attend.

Une belle petite église d'ailleurs. On ne peut pas lui en vouloir. Assez grande, en bois franc verni et puis surtout blanche, parce qu'une église, c'est pas salissant.

Son seul défaut, c'est d'être seule, et comme tous les gens seuls elle trouve le temps long. Surtout parce qu'elle ne peut pas parler des autres à d'autres-z'autres.

Ça fait presque beau comme ça de raconter une église qui s'ennuie, comme on parlerait d'une veuve, ou

d'un enfant seul... Mais de voir l'église de Massabielle,
plantée debout à se morfondre dans un champ, ça fait
plutôt mal.

Plus près, le long du chemin qui va jusque là, il y a des caves sans rien dessus. Des commencements de maisons qui ont mal fini. On sent encore un peu de chaleur monter de la terre, là où il y a eu quelque chose. Les petits murs de ciment font les durs, font semblant de ne pas avoir de cœur.

En fait, tout a l'air de faire semblant.

Dans l'église, quand on prend la peine d'y arriver, tout va déjà mieux.

Une corde à linge pend d'un côté du jubé jusqu'à l'autre. La sacristie est devenue une cuisine-chambre-à-coucher et tout ce qu'on peut vouloir de plus. Derrière, aussi près de la sortie que possible, Pacifique Haché a installé des toilettes dans le confessionnal.

C'est inutilement grand, un peu fou, mais au moins apaisant. Depuis que le chemin s'est mis à ne pas en mener large, en bas de la plaine, c'est la première fois qu'on revit !

Les bancs d'église ne sont plus tous là, parce qu'il faut bien quelque chose pour chauffer, l'hiver, et la grande salle a l'air de prendre toutes ses aises, comme si le tabernacle était devenu une salle de danse, pour que le p'tit Jésus puisse se dégourdir un peu la nuit.

— Ce que j'voudrais arriver à comprendre, c'est pourquoi t'insistes pour dire que t'es le roi de Massabielle ?

— Pourquoi j'insiste ? J'insiste pas ! J'y suis. C'est toi qui insistes à m'le faire répéter et pis moi, pour te faire plaisir, ben j'le fais.

— Non, non, t'as pas compris. J'veux dire, pourquoi tu croirais que t'es le roi alors que tu sais bien que Massabielle a été vendue. Tout le monde a vendu sa terre ici, y sont tous partis en ville !

— Es-tu sûr de ça, toi ? Es-tu ben certain de c'que tu dis ? Ou ben que tu le dis juste pour voir c'que j'va te répondre ?

— Logiquement, si tout le monde à Massabielle a déménagé à Bathurst, y a cinq ans, y a pas de raison que leurs terres leur appartiennent encore. Pas plus qu'y ne t'appartiennent à toi !

C'est écrit sur tous les papiers officiels du gouvernement !

— Le gouvernement ? J'le connais pas, lui ! Y a jamais cultivé de terre à Massabielle, le gouvernement ! Je l'ai jamais vu se pencher pour ramasser des roches dans les champs icitte. J'vois vraiment pas ce qu'y aurait à dire là-dedans, lui !

— Pourquoi y seraient tous partis, les autres, comme ça ? Pourquoi y auraient abandonné Massabielle pis qu'y seraient allés se mettre à Bathurst, tous ensemble ?

— À cause de la famine ! À cause de la « Famine dans la tête », mon cher monsieur, c'est juste pour ça, rien d'autre.

— Bon, c'est la trentième fois que tu mets tout ça sur le dos de la famine dans la tête ! Va falloir que tu me l'expliques un jour.

Il y avait eu un moment de silence, d'indécision. Puis, Pacifique, nerveux, s'était levé et avait traversé la sacristie, d'un pas décidé.

Dans la commode, près de la porte qui menait à la grande salle, il s'était trouvé un surplis, se l'était passé par-dessus la tête et avait continué jusque dans l'église.

L'avocat avait ravalé sa surprise et l'avait suivi.

De l'autre côté, Pacifique était allé se jucher dans la chair, et sans même attendre son public, s'était mis à crier.

— Mes bien chers frères ! Le péril est à la porte. Le Christ, notre frère à tous, nous l'a dit. Le Christ notre frère nous en a laissé l'exemple : le travail est la source du bonheur, et l'oisiveté est la mère de tous les vices..., mais là, j'voudrais quand même vous dire que pour l'oisiveté, c'était pas le Christ qu'était le pire de sa *gang*. Y en avait des pires que lui !

L'avocat, sérieux, s'était assis dans un banc sous la chaire, et avait écouté, poliment.

— S'il n'y a plus personne qui veut travailler parce que le gouvernement vous paie pour rester chez vous à rien faire, mes bien chers frères, Massabielle se meurt. Si vous considérez que vous avez assez travaillé de votre vie et que vous n'avez plus besoin de vous courber l'échine pour démêler les roches des patates dans vos champs, vous êtes près de la famine ! Non pas la famine de l'estomac, non non ; on ne meurt plus de faim par ici. Non, non ; la famine de la tête.

Mes bien chers frères, plus une personne n'a pas travaillé de sa vie, plus elle pense que le peu qu'elle a fait, c'est énorme par rapport à ce qu'elle n'a pas fait...

Et de plus en plus, ça fait de moins en moins de chrétiens. Le travail, le travail mes bien chers frères. Le travail, la famille et l'ordre !

Le danger est à notre porte. L'État vous demande de vous laisser vivre, comme ils l'ont fait aux sauvages.

Regardez-les, les sauvages ! Regardez-les dans leurs réserves ! Ils ont sombré dans l'alcool et la débauche...

Omnipotens Deus et Pater noster Massabielle et Confi-teor Deo. Amen !

À nouveau il y avait eu un petit moment de silence. Et puis, Pacifique avait redit « *Amen* » très fort en regardant l'avocat. L'autre, un peu moins attentif, s'était réveillé :

— *Amen* !

Alors, Pacifique, très pieux, était repassé devant l'autel, avait fait sa gémflexion et était disparu derrière dans la sacristie.

L'avocat, étourdi, était resté sur son banc d'église, les lèvres serrées.

Son costume bleu foncé était un peu poussiéreux. Il allait en tout cas très mal dans le décor.

Il ne l'avait pas acheté pour le porter à Massabielle, celui-là. Rien de ce qu'il avait fait de sa vie en fait ne devait l'amener là. Il était beaucoup trop intelligent pour ça.

Premier de classe au Collège de Bathurst, mention Science politique, prix du lieutenant-gouverneur. Diplômé de l'École de droit d'Ottawa, avec grande distinction, admis au barreau la même année, et presque tout de suite, les offres d'emploi.

Il avait eu le choix, lui !

... et s'était arrêté sur ce qu'il y avait eu de mieux !
Avocat au service exclusif de la compagnie Noranda
Mining Ltd.

Quelle désillusion !

Assis sur un banc d'église, à Massabielle, à écouter un sermon de Monsieur Pacifique Haché, entêté, débile et roi.

Lui, homme intelligent.

— Si tu veux bien, je voudrais reprendre un peu, un point ou deux qui ne sont pas très clairs.

Faut que tu comprennes, Pacifique ! C'est pour le dossier de la Compagnie. Faut vraiment éclaircir l'affaire.

— Mais, y a que pour vous que c'est pas clair. Moi, ça va très bien !

— Peut-être que ça va très bien maintenant, mais c'est pas certain que ça va aller comme ça bien longtemps.

La Compagnie s'impatiente, Pacifique.

— Les « mines », que tu veux dire ?

L'avocat se ramollissait un peu chaque fois que l'autre intervenait. Chaque fois que le fou du village, attardé tout seul comme ça dans une église au bout du monde, lui parlait sur un ton de remontrance, lui rappelait que la Compagnie, c'était bien les « mines » !

Mais les mines, au fond, n'avaient rien à faire dans toute l'histoire de Massabielle.

... ou bien ?

— Non, non... change pas de sujet ! Y va falloir que tu les sortes tes papiers, un jour, si tu les as.

— Pourquoi j'aurais besoin de papiers ? Y a-tu déjà quelqu'un qu'est allé demander les papiers du Canada à la Reine des Anglais ? Elle a-tu déjà eu à mettre quelque sorte de *deed* sur la table, elle ?

— C'est pas pareil !

— Veux-tu dire par là que j'sus pas le roi de Massabielle ?

— Ben voyons, c'est évident que t'es pas le roi de Massabielle. C'est des idées que tu te fais, ça mon pauvre !